

L'homme aux rats ou comment le 4 fait strate dans le 3

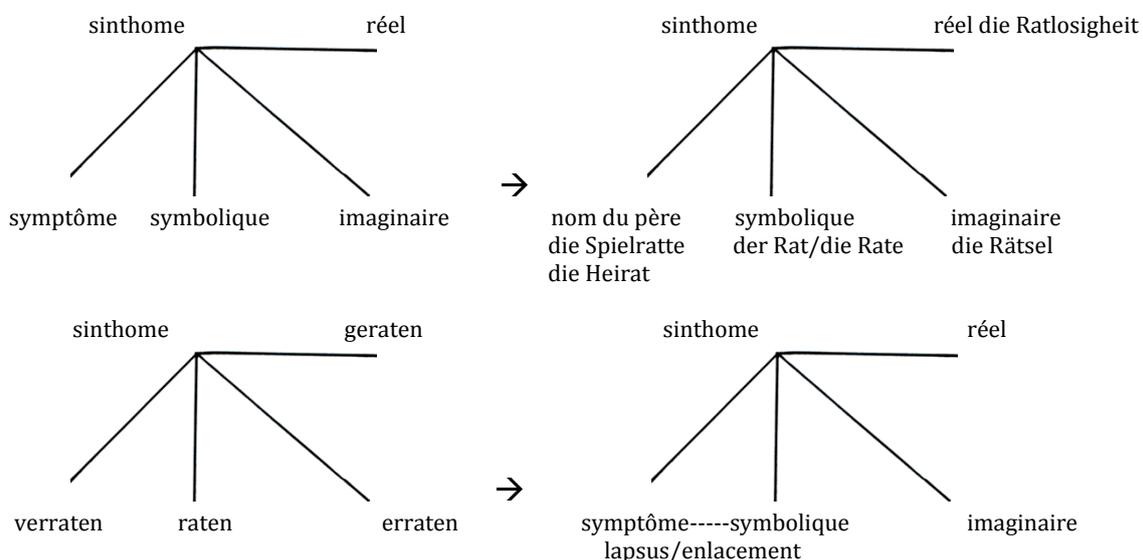
L'homme aux rats (1) hérite de ce qui est nommé « la faute du père ». Il y a ratage du je : « Un nœud ça se rate » : dit Jacques Lacan (2). Le jeu qui rate provoque la dette du père, effet de sa jouissance : c'est un « Spielratte ». Le père est obligé de renoncer à un amour de jeunesse mais finit en quelque sorte par gagner puisqu'il épouse une femme fortunée.

Faisons l'hypothèse que ce lien à « la faute jamais avouée » (3) soit un enlacement entre le symptôme et le symbolique : enlacement produit par un lapsus du nœud qu'il s'agit de réparer.

Le schématisme utilisé ici se fonde sur l'explicitation du nouage insaisissable (fonction en intension, sinthome) par le symptôme (quatrième consistance)(4).

L'homme aux rats maintient RSI sur un mode détaché et ce qui échappe se présente comme 4. Le phonème « ra » met en cause l'évidement, contrecarre la récursivité intensionnelle, sert de monnaie d'échange et de point d'accumulation. « ra » est la torsion de voix qui supplée à la présentification de l'absence, vient au lieu de la jouissance phallique tout en y ex-sistant.

Certains substantifs et verbes peuvent correspondre à ces places différenciées (5):



(1) Sigmund Freud : « Bemerkungen über einen Fall von Zwangsneurose » 1909

(2) Jacques Lacan : 17/2/76 « le sinthome » 1975/76 inédit

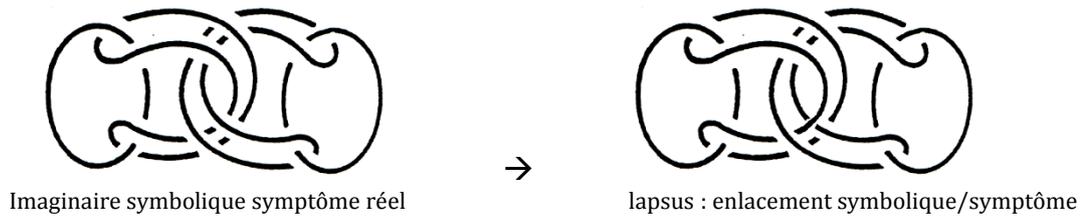
(3) Jacques Lacan : 18/2/75 « RSI » 1974/75 inédit

(4) René Lew : « le hors point de vue » inédit

textes de 2012 : « Le schématisme de la suppléance à l'échappement et ses avatars », « Formalisation topologique de la récursivité », « Récursivité, fantasme et orientabilité », « Figurer l'échappement et viser à le combler »

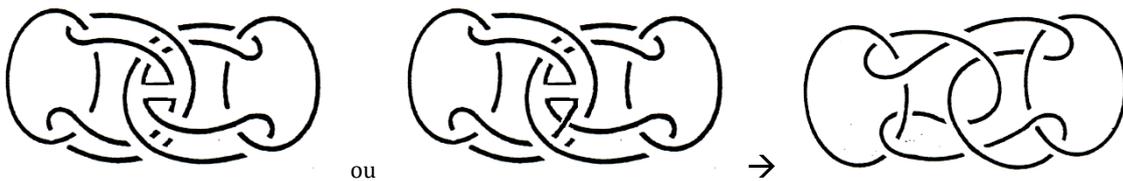
(5) die Ratte : le rat (a bref) ; die Rate : la quote-part, le ratio (a long) ; der Rat : le conseil, l'avis ; die Spielratte : le rat de jeu, le brelandier ; die Ratlosigkeit : la perplexité ; die Heirat : le mariage ; die Rätsel : l'énigme ; raten : conseiller, donner un avis ; geraten : être surpris, pris comme objet par ; erraten : deviner ; verraten : dévoiler, trahir

En voici la présentation nodale :

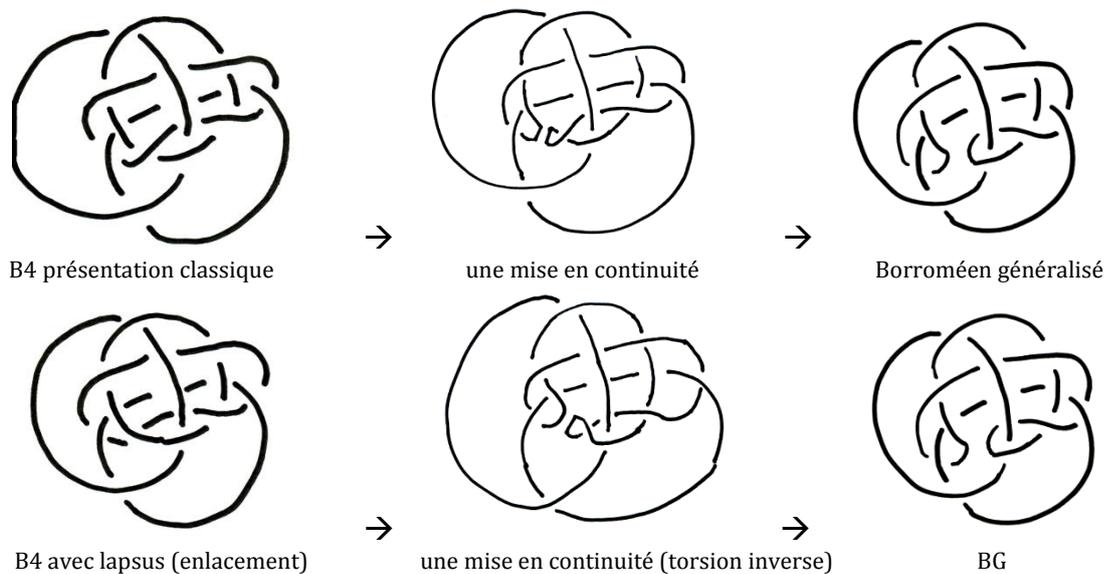


Etablir un autre nœud borroméen c'est passer d'un borroméen à 4 à un borroméen (dit « généralisé » par Lacan(6)) fait de 3 consistances qu'il y ait lapsus ou non.

La mise en continuité efface la faute :



Voici les versions « mise à plat » du B4 et du B4 fautif. On obtient le même résultat :



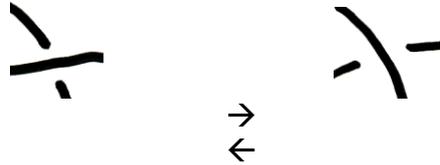
Réparer le lapsus du nœud c'est se servir de l'équivoque. La mise en continuité fait disparaître l'enlacement maintenu jusqu'à présent par le symptôme (doute, incertitude, tergiversations..).

L'homophonie, tout comme l'homotopie(l'homora), permet par transformation continue (singularité de l'immersion), de passer d'une dimension à une autre et d'assurer le glissement signifiant (der Fluss der Rede, le flux de la parole).

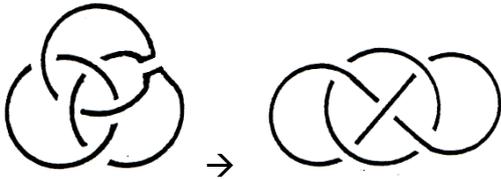
(6) Jacques Lacan : séances de mars 1979 « la topologie et le temps » inédit

Le borroméen généralisé (composé de 2 Whitehead) garde la trace du 4 dans le 3. Il n'y a pas équivalence des ronds, deux identiques sont tenus par un troisième différent.

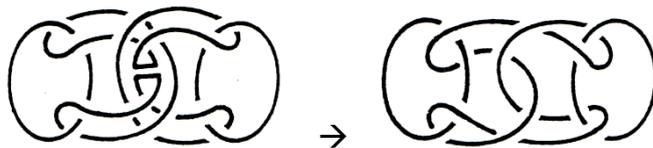
La trivialisation par homotopie est l'une des caractéristiques des borroméens généralisés. Ils se défont par mouvement-nœuds impropres, propres et hybrides mais aussi par auto-traversée de l'une des consistances :



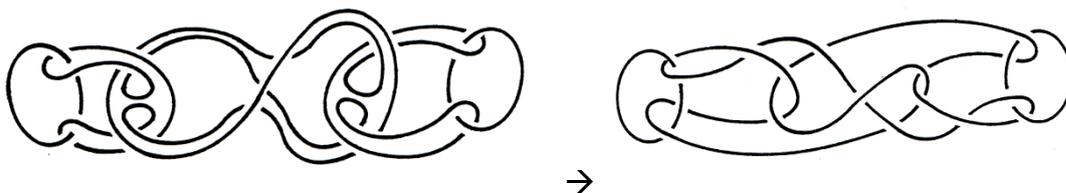
On sait que le Whitehead représente le 3 dans le 2. Une homotopie le transforme en 2 ronds libres :



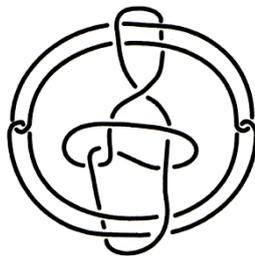
Le borroméen généralisé (7) représente le 4 dans le 3 et le borroméen « fortement généralisé » (qui provient de 2 mises en continuité d'une chaîne à 5 (8)) représente le 5 dans le 3. Ces deux chaînes se défont chacune par 3 homotopies et 4 mouvement-nœuds hybrides :



Borroméen généralisé



Borroméen fortement généralisé



Une autre présentation du borroméen fortement généralisé

(7) Pierre Soury : séances mathématiques littoral N°5 et 6, 1988

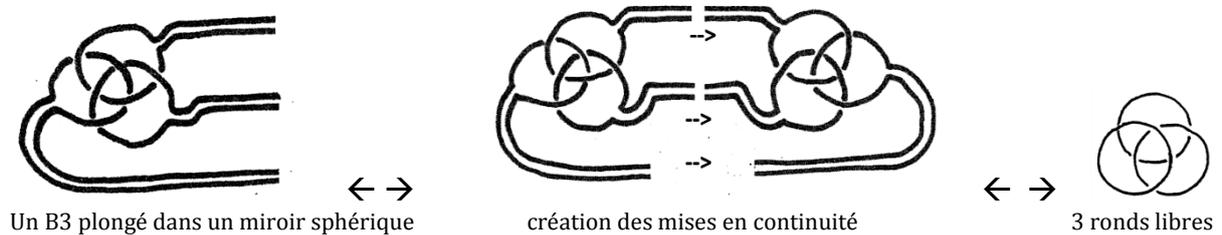
(8) Jean-Michel Vappereau : « Du nœud borroméen fort généralisé », Essaim n°21, 2008 ; « le nœud borroméen généralisé vingt ans après » Essaim n°3, 1999

A présent, nous allons construire un autre borroméen, que nous nommons par contraste « faiblement généralisé » (9) ; produit cette fois par une mise en continuité dans une chaîne à 4, fondée sur un B3 classique et son image miroir.

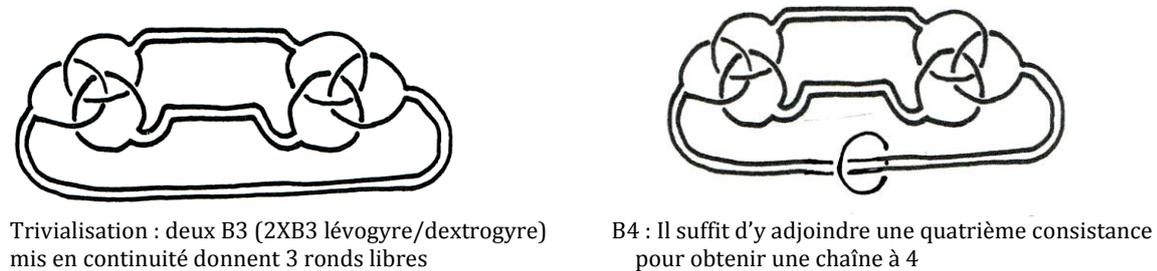
Saisir l'image d'un borroméen et celle de son symétrique dans un miroir sphérique est une opération pertinente (10).

En effet, la surface du miroir prend « valeur de symptôme ». Elle « montre » les deux objets et les mises en continuité des ronds. Si l'on bouge le miroir ou le nœud qui y est plongé, on voit se séparer le B3 de son symétrique ou s'en rapprocher jusqu'à produire 3 ronds libres qui finiront par disparaître.

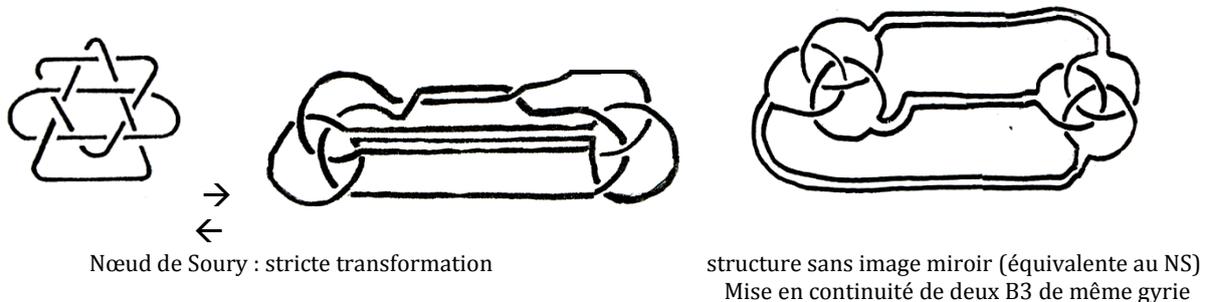
L'opération est réversible : le symptôme varie, disjoint, maintient, répare...



Sans miroir, il est possible de faire tenir un B3 et son image symétrique à l'aide soit d'un quatrième rond (symptôme) :



La structure du nœud de Soury (composé de 2 généralisés) est produite par mises en continuité d'un B3 avec lui-même :



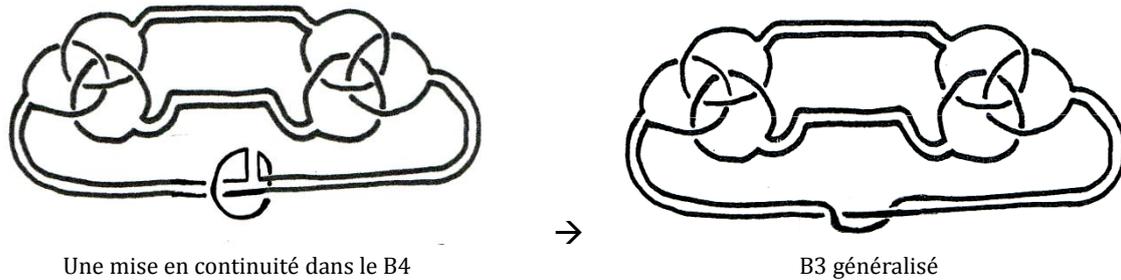
(9) Jean-Michel Mack : « montrer la voix », la lysimaque, janvier 2012

(10) Pierre Roth : mouvement nœud, trivialisation dans le miroir sphérique, film inédit, travaux 1998/2013

« Le ravissement de Lol V. Stein » est ici exemplaire (11). Il s'agit non seulement d'un moment de sidération, d'éblouissement, de dépossession de soi, de son corps ; mais surtout d'un ravage qui va bien au delà d'une rivalité imaginaire (12).

Le dessaisissement amène à la forclusion de l'image miroir dont ce 2XB3 avec absence de symétrie rend compte.

Enfin, faire tenir un B3 avec son image miroir est encore possible par une mise en continuité spécifique:



Il s'agit du borroméen que nous appelons « faiblement généralisé » qui est équivalent à un Whitehead dont on a doublé l'une des deux consistances:



Cette chaîne se trivialisait soit par deux mouvements-nœuds impropres, soit par un mouvement-nœud hybride soit encore par une homotopie.

Elle porte aussi à sa façon la trace du 4 dans le 3 : rapport imaginaire que l'homme aux rats entretient avec son père, telle l'attente de la visite du spectre paternel lorsque le fils soutient son propre reflet dans un miroir.

(11) Marguerite Duras : « le ravissement de Lol V. Stein, 1964 ; Jacques Lacan : « Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V. Stein » 1965, autres écrits

(12) Marie-Magdeleine Lessana : « entre mère et fille : un ravage », 2000, réédité 2010

